**Dernières paroles**

«Je suis reconnaissant d'avoir vécu aussi longtemps car peu de gens ont cette chance»

**Lionel Ferbos,** trompettiste de jazz, mort à 103 ans

AFP

**Décès**

## Garner s'évade pour toujours

A 86 ans, l'acteur de «La grande évasion» de John Sturges et de «Space Cowboys» de Clint Eastwood s'est éteint. Star de la série TV «Maverick», James Garner était la figure parfaite du cow-boy américain.

AFP

**Montreux Jazz**

## Recettes décevantes

Bilan financier en berne pour cette 48e édition, en raison de la météo désastreuse. 210 000 festivaliers, contre 250 000 en 2013.

# Performance

**«Etre abîmé, ça pourrait nous arriver à tous. Le handicap est une notion trouble qui ne se limite pas à la capacité physique», déclare le chorégraphe genevois Foofwa d'Imobilité.** VANAPPELGHEM

# Foofwa fait danser les blessés de la vie

## Le chorégraphe genevois Foofwa d'Imobilité prépare pour septembre un spectacle poignant. Regard en coulisses

**Isabelle Marchand**

Saisir ce qu'est la perte de l'un de ses sens, la vue en l'occurrence, ou l'une de ses aptitudes comme la mobilité, est difficile à appréhender. C'est pourtant le défi que relèvent en une heure les six protagonistes de Dansehabile et de Foofwa d'Imobilité.

Première collaboration des deux compagnies de danse, la performance artistique *Soi-même comme un autre* refuse de cantonner le handicap à sa seule dimension physique. Dans un habile chassé-croisé entre une danseuse tétraplégique, une aveugle et deux valides, l'infirmité n'est plus une barrière mais bien le seuil d'une nouvelle réflexion. Deux interprètes, dont l'une dévolue au langage des signes, complètent la représentation, qui devient de fait accessible à tous.

### L'aveugle et le miroir

Le spectacle est programmé pour septembre au Théâtre de l'Orangerie, mais les répétitions ont lieu en ce moment à l'Ecole internationale. Assis seul au parterre, le chorégraphe genevois Foofwa d'Imobilité commente: «Etre abîmé, ça pourrait nous arriver à tous. Le handicap est une notion trouble qui ne se limite pas à la capacité physique. La scène permet aux uns de s'exprimer et au public de comprendre. C'est un vecteur d'empathie.»

Dans l'intimité de la salle déserte, les six interprètes se dispersent sur la scène. Des duos se forment, les tirades s'enchaînent et le spectateur comprend que les rôles sont échangés. Chaque danseuse handicapée endosse le personnage de son homologue valide, et vice versa.

### Le corps devient spectacle

Anja a le cheveu frisé et la mâchoire décidée. Lorsqu'elle s'avance, sa voix grave emplit l'espace. «J'ai été victime d'un décollement de la rétine à 11 ans. Jusque-là, j'étais très bonne en classe. J'ai passé quatre ans à m'habituer à cette nouvelle vie. Globalement, j'ai beaucoup de chance. Je suis très entourée. J'aime aller au spectacle, mes amis me racontent ce qui s'y passe.» Mais Anja n'est pas aveugle, c'est le vécu de Sylvie qu'elle exprime.

Quand cette dernière prend la parole, c'est la vie d'Anja qu'elle dévoile: «Chez moi, j'ai de nombreux miroirs. Je danse depuis l'âge de 12 ans et entretiens un rapport conflictuel avec mon reflet depuis cette époque. On se regarde tout le temps, on s'examine. Le miroir qui évalue, qui juge, qui jauge.» La petite blonde au regard absent repart au bras d'Anja, la démarche incertaine.

**Foofwa a habitué son public aux expériences artistiques.** KEYSTONE

Raphaële, longiligne et regard bleu acier, reprend. La jeune femme se tient debout. Elle parle au nom de Carine, qui exécute des figures de danse avec sa chaise roulante. «A 22 ans, je suis partie faire une balade en montagne. J'ai fait une chute de 150 mètres, c'est un sentier qui m'a arrêtée. Je me suis réveillée deux semaines plus tard à l'hôpital. J'ai su que j'étais tétraplégique. On m'a dit que je ne pourrais plus voyager. Pourtant, la première chose que j'ai faite en sortant de l'hôpital, ce fut de partir en Australie avec des potes. On a bien rigolé.»

Partie intégrante de la scène, Catherine traduit en langage des signes. Au-delà de ses mains, ce sont ses yeux, sa bouche, ses joues, qui se tordent, se déforment, expriment. Son corps devient spectacle et son public dépasse celui des malentendants. Michèle, comédienne, décrit verbalement les actions qui se déroulent sous ses yeux, les devance parfois. La scène n'admet pas le handicap, elle l'inclut dans la représentation.

Dans la salle, Foofwa s'agite, pleure plus souvent qu'il ne rit. «La solidarité entre deux êtres rend possibles des choses qu'il est impensable de réaliser seul. La notion est toujours vraie, avec ou sans handicap.»

Lorsque la répétition s'achève, Carine embrasse Raphaële: «Merci, de m'avoir interprétée avec tant de vérité.»

**«Soi-même comme un autre»** par les compagnies Dansehabile et Foofwa d'Imobilité, au Théâtre de l'Orangerie du 23 au 26 septembre. Chorégraphie: Foofwa d'Imobilité. Interprétation: Carine Pache, Sylvie Raphoz, Anja Schmidt, Raphaële Teicher.

**Critique**

Rocco Zacheo

**Verbier Festival Orchestra, Charles Dutoit, Martha Argerich**

★★★★☆

## Une étoile constante pour illuminer Verbier

C'est un rituel quelque peu fébrile qui se répète depuis deux décennies, et les habitués des lieux en connaissent et maîtrisent toutes les subtilités. A quelques dizaines de minutes du lancement officiel du Verbier Festival, l'heure est comme toujours aux retrouvailles, sur cette esplanade qui jouxte l'imposante structure blanche où prend forme l'essentiel des concerts à l'affiche. De ce carrefour exhale un brouhaha ouaté, fait de récits lyophilisés entre mélomanes qui résument sommairement, autour d'un verre, une année qui s'est écoulée vite, sans qu'on s'en aperçoive vraiment. Le ballet discret et sobre des mondanités forme ainsi un prologue léger à une ouverture qu'on ne pourrait imaginer plus somptueuse. Car pour commencer, il y a elle, oui, la lionne funambule du piano, celle qui demeure, décennies après décennies, la référence et le guide inatteignable pour une cohorte d'amoureux des touches noires et blanches. Martha Argerich reste donc fidèle au Verbier Festival; elle pratique son pèlerinage alpestre avec assiduité, ce qui lui vaut d'ailleurs les remerciements du maître des lieux, le directeur Martin Engström qui, tout de blanc vêtu et perdu dans l'immensité d'une scène au format seize-neuvième, fait son traditionnel discours inaugural. Dans la foulée, on tamise l'éclairage et l'attente de la pianiste ne fait dès lors que grandir. Puisque quand elle est là, Martha, le reste n'a pas vraiment la même importance. A-t-elle déçu les attentes? Non. Après un regard complice échangé avec le chef Charles Dutoit, à qui elle semble dire «je suis prête, je n'attends que toi», la pianiste se lance avec fougue dans le célèbre *Concerto pour piano N° 1* de Tchaïkovski. Son envie d'en découdre est telle que, d'entrée, elle se retrouve face à un décalage patent avec l'orchestre. Martha Argerich va vite, trop vite, et il lui faudra quelques mesures pour calmer ses ardeurs. Le reste, tout le reste, n'a été que la confirmation d'une étoile qui ne cesse de briller. Alors bien sûr, ici et là, la pianiste génère quelques déchets faits de fausses notes et de petits décalages. Tout n'est pas propre, en particulier dans l'«Allegro con fuoco». Mais la technique demeure prodigieuse et le toucher d'une finesse renversante. Il suffirait de considérer sa lecture du «Andantino semplice», empreint de délicatesse, coulant avec une légèreté sublime, pour mesurer le génie intact de la musicienne. Qui, sans doute épuisée par l'exercice, ne concède le bis que sous les implorations très démonstratives de Charles Dutoit. Puis elle finit par quitter la scène, comme toujours, accompagnée par les ovations et les dithyrambes.

La carrure imposante du personnage finirait presque par faire oublier une facette toute aussi rayonnante de la soirée: celle proposée par le Verbier Festival Orchestra, qui a été impérial sous la baguette inspirée de Charles Dutoit, tant dans la mise en bouche de la *Rapsodie espagnole* de Ravel, que dans la *Symphonie N° 3* de Brahms.

# L'Abri prêt à accueillir les leçons de grands maîtres

**Musique**

Neuf invités du festival Luna Classics donneront des cours dans la nouvelle salle genevoise aux étudiants de la Haute Ecole de musique

Trois entités actives dans le monde de la musique ont conclu un partenariat appelé à faire du bruit: le Luna Classics, festival pluridisciplinaire relocalisé pour la première fois à Nyon, après les éditions de Saint-Prex; la Haute Ecole de musique de Genève; et L'Abri, nouvelle salle sise aux pieds de la Vieille-Ville. Elles uniront leurs forces pendant deux semaines pour concrétiser un projet pédagogique d'envergure.

Du 19 août au 1er septembre prochains, un choix d'élèves de l'école citée pourra bénéficier des conseils et des enseignements d'une palette d'artistes de premier ordre, qui comptent parmi les invités du Luna Classics. Campés dans le domaine de la musique classique et du jazz, les noms évoqués pour mener à bien ce projet ont très fière allure. Jugeons plutôt: le violoniste russe Maxime Vengerov, le vénérable pianiste Menahem Pressler, le baryton basse Ruggero Raimondi, le jeune percussionniste Martin Grübinger, le clarinettiste et chef d'orchestre Paul Meyer, mais aussi les légendes jazz Gary Burton et Jean-Luc Ponty. Ceux-ci et d'autres encore donneront quarante-cinq heures de cours, lors de séances ouvertes au public dans la limite des places disponibles.L'événement constitue une sorte de prologue à la première saison de L'Abri. «Nous concrétisons d'entrée la mission de cette salle, explique le directeur des lieux, François Passard. L'Abri veut créer des synergies avec les différents acteurs culturels de la région pour faire en sorte que les artistes prometteurs soient accompagnés et puissent jouir d'un tremplin, d'une scène qui valorise leur potentiel.» **R.Z.**

**Luna Classics,** sur la place du Château à Nyon, du 19 au 31 août. Infos: *www.luna-classics.com* et 021 806 30 45

Contrôle qualité